

Andrea CATELLANI

Université Catholique de Louvain
LASCO-ILC

Amaia ERRECART

Université Sorbonne Paris Nord
LABSIC

Introduction. Agir pour l'environnement – performativité et action dans les discours écologiques

De façon plus prégnante qu'au cours des décennies précédentes, les questions relatives à l'« environnement », à la relation entre l'humain et la « nature » et à la transition écologique font aujourd'hui l'objet d'une forte présence dans le débat public, en mots et en images. L'histoire de la prise de conscience environnementale est marquée par plusieurs étapes notables, comme la publication de *Printemps silencieux* (*Silent spring*) de Rachel Carson en 1962, les catastrophes pétrolières et nucléaires, le développement des grandes ONG environnementalistes, ou les sommets internationaux dédiés au climat et au développement durable (Dryzek 2022 ; Libaert 2016). Plus récemment, à la faveur notamment de l'intensification des phénomènes climatiques extrêmes de plus en plus manifestes, de la médiatisation et de la récurrence de crises environnementales, la prise de conscience des effets induits par l'entrée dans l'anthropocène – tout comme les résistances et les oppositions à cette prise de conscience et à ses conséquences – semble de plus en plus perceptible, et s'exprime à travers nombre de discours et de textes multimodaux (impliquant différents systèmes de signes) provenant d'acteurs de tout type (politiques, économiques, associatifs, citoyens, religieux, artistiques, etc. ; voir Bernard 2018).

Travaux académiques comme écrits médiatiques se font ainsi l'écho de la circulation très importante de thèmes, notions, néologismes, mais également de formules, slogans, images et « icônes » visuelles, renvoyant à la thématique environnementale, aux débats et aux controverses qui la traversent (Catellani & Lits 2024 ; Hamon & Paissa 2023 ; Pascual Espuny & Catellani 2021 ; Pezzullo & Cox 2021 ; Catellani *et al.* 2019 ; Bonnet & Geslin, 2019 ; Evans Comfort & Eun Park 2018 ; Fløttum 2017 ; Anderson 2015 ; Lester 2015 ; Comby 2015 ; Cox 2007 ; 2015 ; Hansen 2011). Dans le même temps, s'exprime une tendance à la déploration quant à la difficulté – voire l'incapacité – des mêmes acteurs, en premier lieu politiques, mais également économiques et industriels, de « passer du discours aux actes », de passer (et de « faire passer » les récepteurs) du registre de la communication stratégique, persuasive, militante ou de vulgarisation à celui de l'action, de l'agir en actes (voir par exemple Libaert 2020 ; Marshall 2015).

Cette opposition entre discours et image, d'un côté, et action, de l'autre, en matière environnementale, constitue ainsi un *leitmotiv* récurrent de notre temps. En se référant à une approche foucauldienne (1966), on peut interpréter cette fracture comme un aspect d'une « épistémé » spécifique, marquée par la crise de la relation entre signes et réalité, et par conséquent entre humains et sens : la correspondance entre signes et réalité est radicalement en discussion, non plus seulement dans les cercles intellectuels, mais dans la société au sens large. C'est ainsi tout un système, basé sur le capitalisme, et sur les formes de rationalisation technicienne qu'il charrie, qui se trouve soumis à la critique. Ces critiques et ces tensions nourrissent de multiples prises de parole dans l'espace public, émanant de différents types d'acteurs sociaux, dans le cadre de mobilisations citoyennes à travers la planète (provenant d'une partie des jeunes générations, tout particulièrement) qui vont emprunter des formes d'expression et de revendication variées. La critique de l'inaction, tout comme l'annonce des actions et les promesses d'action pour l'environnement (par exemple, concernant la réduction des émissions à effet de serre), traversent continuellement notre sphère publique.

Dans cette perspective, ce dossier thématique de *Semen* entend précisément interroger cette relation entre discours (au sens large de mobilisation intégrée de différents types de ressources sémiotiques, Van Leeuwen 2005) et action (qu'il s'agisse de pratiques sociales, économiques, culturelles ou artistiques, renvoyant aux discours en acte, au registre de la *praxis*) en faveur de l'environnement. Sa visée est d'interroger la performativité propre aux discours environnementaux, en mettant en lumière différentes formes prises par cette performativité, à partir du double prisme de l'analyse discursive – envisagée tout particulièrement dans sa dimension rhétorique et argumentative – et sémiotique. Sera donc abordée la performativité du langage telle que la pose la pragmatique dans la lignée des travaux fondateurs d'Austin (Austin 1970), afin d'interroger le « pouvoir des mots » et en intégrant éventuellement des approches en dialogue critique avec Austin (Butler 2004 ; Cassin 2018), à travers notamment l'observation des effets illocutoires et perlocutoires des énoncés, mais également des stratégies énonciatives et des mécanismes rhétoriques et narratifs mobilisés par les individus et groupes prenant la parole sur le thème de l'environnement. On s'intéresse ainsi, dans la perspective de Barbara Cassin, à des « mises en scène, des performances du performatif » (Cassin 2018 : 19 ; voir aussi Aubry *et al.* 2022).

Outre ce « pouvoir des mots », il s'agit, dans le projet de ce numéro, d'étudier le pouvoir des images et des formes discursives qui combinent l'image et le texte, leurs effets recherchés – tout en relativisant les notions de « pouvoir » et d'« effet », qui renvoient en partie à un imaginaire linéaire et « balistique » de la communication, à son tour à interroger et à discuter –, afin d'analyser des stratégies qui se traduisent en dispositifs de signes (au sens large), en s'intéressant aux contextes, aux différentes « scènes d'énonciation » (Maingueneau 2002), aux lieux dans lesquels sont produits et/ou diffusés ces productions discursives.

Ce numéro entend aussi contribuer aux recherches sur la mise en scène de l'action, notamment dans le cas des discours de « prise de responsabilité » des entreprises marchandes (responsabilité sociale des entreprises ; Catellani 2011a, comme exemplifié dans ce numéro, notamment par l'article d'Eleni Mouratidou).

1. Trois axes de réflexion

Trois axes étaient proposés à la réflexion dans l'appel à contributions initial, renvoyant à trois grands types de discours en matière environnementale : les discours incitatifs, les discours d'engagement et les discours polémiques, qui se prêtent à la fois à l'analyse de la dimension performative à l'œuvre, et à celle des « effets » de mise en scène de l'action environnementale.

1. 1. Les discours incitatifs

Le premier axe d'interrogation portait sur les formes et modalités de construction de dispositifs discursifs, textuels ou multimodaux, qui cherchent à inciter à l'action, et ambitionnent (qui ont la « prétention » au sens d'Yves Jeanneret 2014 : 14) de développer un potentiel transformateur par rapport à des enjeux environnementaux. Quelles stratégies sémiotiques, argumentatives, narratives sont-elles déployées pour « agir » et provoquer des changements de type pragmatique, émotionnel et/ou cognitif ? Quelles formes d'efficacité symbolique sont-elles évoquées ou visées ? Comment la recherche d'efficacité se construit-elle dans les signes et les discours ?

Il s'agit donc, dans cette perspective, d'analyser les stratégies sémiotiques et argumentatives déployées pour « agir » et provoquer des changements.

1. 2. Les discours d'engagement

Le deuxième axe était centré sur les modalités de mise en discours positive de l'action pro-environnementale. Nous entendons par « positive » une mise en discours qui promeut l'attitude, les intentions et le projet de l'entité (organisation, individu, mouvement...) qui est identifiée comme porteuse (en tant que « sujet narratif », héros...) de cette action, dans le sens très large de pratique (prétendument) favorable à l'environnement. Comment les discours mettent-ils en scène de façon positive et laudative l'action pour l'environnement, en mobilisant des formes rhétoriques, narratives, verbales et visuelles (Catellani 2011) ? Il s'agit alors d'observer des formes discursives en lien avec le domaine de la « communication responsable » (ADEME 2016 ; 2022) et celui de la communication sur la « responsabilité sociale des entreprises », dans ses différentes déclinaisons (Catellani 2011a ; 2023 ; Catellani & Ihlen 2022).

Ces discours d'engagement, tels qu'ils sont énoncés dans l'espace public, mobilisent des valeurs éthiques et donc le registre axiologique. En convoquant l'éthique, ces énoncés fonctionnent comme des discours d'appel, formulant une promesse. Les effets de mise en scène de la responsabilité des locuteurs y sont fréquents, à

travers notamment la construction d'un *ethos* engagé, éthique, en conformité avec les attentes sociétales, en mots et en images. Si la double rhétorique du changement et de l'action apparaît comme structurante dans ces discours, comment s'y trouvent articulés souci d'efficacité et impératif éthique ? Comment l'expertise est-elle mobilisée pour construire le portrait de l'acteur « en transition » et « responsable » ?

1. 3. Les discours polémiques

Le troisième axe concernait, de son côté, les discours qui mettent en scène l'action (prétendument) favorable à l'environnement dans un projet de critique, de censure, de blâme d'un acteur social. Dans quels contextes apparaissent des contre-discours ? Quelles sont leurs visées ? On touche alors aux contre-narrations et à la construction du portrait du « méchant » ou du « coupable » environnemental (Catellani 2011b). Sont concernés ici les travaux portant sur les luttes symboliques et leurs enjeux politiques, les polémiques, tensions, controverses dans le champ environnemental, ou encore les études portant sur les discours de dénonciation des rapports de pouvoir et de domination à l'œuvre, contribuant à nourrir le constat du décalage entre discours et pratiques et de l'incapacité – réelle ou supposée – de ces discours à se traduire en un agir éthique, à la hauteur des exigences induites par la transition écologique en cours (voir par exemple la notion de « greenwashing » et son utilisation : Vollero 2022 ; Berlan, Carbou & Teulières 2022).

L'appel à articles précisait en outre que l'interrogation concernant ces différents types de discours pouvait s'ouvrir également à des questionnements sur la réception et l'interprétation de ces dispositifs discursifs (portant sur la performativité et/ou sur la mise en discours de l'action environnementale) par certains types de publics ou de « communautés interprétatives » (Julliard & Saemmer 2022), et donc inclure des approches socio-sémiotiques, sémio-pragmatiques, sociolinguistiques, etc.

2. Apport des contributions

En réponse à cet appel, les trois premières contributions de ce dossier thématique se concentrent sur le discours verbal et sa mobilisation, ponctuelle ou prolongée, pour agir sur les formes sociales et culturelles réputées inadaptées et destructrices. La dimension de la lutte et de la polémique est au centre des formations discursives analysées.

L'article de Joachim Fischer, intitulé « Les discours engagés de jeunes diplômés d'écoles d'ingénieurs. Éléments d'analyse discursive de la bifurcation écologique », met la focale sur les prises de parole de jeunes ingénieurs lors de leur cérémonie de remise de diplômes, et sur le phénomène assez médiatisé en France et ailleurs de la « bifurcation écologique ». Un élément central qui émerge de l'analyse est l'importance accordée par ces jeunes à l'interconnexion entre les différentes crises, et le refus d'une approche réductionniste dans les solutions employées. Comme l'écrit l'auteur, « les formes d'actions représentées pour faire évoluer le "système" »

se déploient au sein d'un continuum d'engagement structuré autour de l'opposition entre le changement des choses de l'intérieur et le choix de "bifurquer" ».

Joseph Gotte explore les formes énonciatives et pragmatiques du discours « catastrophiste » en Europe francophone, depuis 2015 (« Prédire pour éviter la catastrophe écologique : entre caution scientifique et ethos prophétique »). L'article analyse l'acte de prédiction, pour identifier l'apparition de deux *ethos* : « un premier, scientifique, reposant sur un effacement et une image d'objectivité, d'impersonnalité ; un second, "prophétique", marqué par une réflexivité langagière des enquêtes selon laquelle la catastrophe écologique pourrait être évitée ou atténuée par le moyen du dire ».

Luisa Acosta Córdoba et Marie Chandelier proposent un article intitulé « Dire le territoire en contexte de lutte environnementale : le cas des discours médiatiques français et colombien ». L'analyse se concentre sur la médiatisation de deux projets d'aménagement du territoire, celui du barrage Hidroituango en Colombie et celui (finalement abandonné) de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en France. Les auteures pratiquent une analyse de discours outillée, assistée par ordinateur, d'un corpus médiatique conséquent. Elles se focalisent sur l'image médiatique des territoires, en tant que concernés par les projets. L'analyse permet de tracer l'évolution des discours médiatiques sur les luttes et contestations qui ont caractérisé ces deux projets, en définissant aussi la relation entre discours et enjeux socio-culturels, économiques et écologiques.

Les trois autres articles s'ouvrent de leur côté à la nature multi-sémiotique du discours, en portant l'attention sur des formes discursives d'engagement différentes, et sur des supports principalement numériques.

Eleni Mouratidou propose une analyse des discours d'engagement environnemental produits par les acteurs de l'industrie de la mode (« Les figurations environnementales de l'industrie de la mode : injonctions & (in)actions »). Le corpus analysé inclut les sites web et les réseaux socio-numériques. L'auteure analyse des cas de déploiement d'un discours de réponse à la pression sociale, qui apparaît aujourd'hui sous forme de critiques adressées au secteur de la mode, par rapport à son impact environnemental. Elle mobilise la catégorie foucauldienne de l'« archive » pour identifier le soubassement discursif critique qui est à l'origine de la nécessité pour l'industrie de la mode de se positionner. L'auteure explore alors trois « figurations » produites par cette industrie : « [celle de] *l'esthétisation* de l'urgence environnementale, celle de *l'empowerment responsable* et enfin celle de *l'infotainment* médiatique comme forme de communication scientifique ». L'analyse ainsi menée montre par ailleurs la portée critique des approches sémiotiques.

L'objectif de l'étude au double ancrage discursif et sémiologique de Nataly Botero est d'analyser les productions discursives de différentes associations françaises qui luttent contre les pesticides et pour la défense de la biodiversité

(« “Aux abeilles, la patrie reconnaissante”. Discours et dispositifs de communication des associations engagées dans la lutte contre les pesticides »). L’analyse des signes multimodaux permet d’identifier la « tension entre le désirable (préservation de la biodiversité et de la santé humaine) et l’agonistique qui passe par la construction des symboles forts, la mise en circulation de formules et le déploiement d’efforts visant à assurer des relais médiatiques ».

François Rigat propose de son côté une analyse sémio-discursive de posts diffusés sur Facebook à propos de la dépollution de l’Himalaya, et notamment de l’Everest, lieu devenu victime de sa notoriété et de l’énorme afflux d’alpinistes (« “Les grandes montagnes ont besoin de grandes actions”. Humanitaire et écologie dans les campagnes de nettoyage de l’Everest »). L’article analyse l’épaisseur multimodale de trois comptes Facebook en particulier, et se focalise sur différents aspects : « la mise en scène de la pollution dans le décor himalayen, la présentation des acteur-ices et l’ethos qui s’en dégage, le ressort rhétorique émotionnel de l’indignation morale ». L’article se termine avec l’identification d’idéologies sous-jacentes à ces productions discursives (« humanitaires, écologiques, et “occidentalo-centrées” »).

Les travaux ainsi réunis constituent par conséquent des exemples de la capacité des approches sémio-discursives actuelles à augmenter l’intelligibilité, la pertinence et la différenciation dans l’analyse des phénomènes de sens, pour reprendre l’expression du sémioticien Jean-Marie Floch. Nous ajoutons à la liste de Floch la contribution au travail critique, pour identifier les failles, les tensions et les paradoxes des univers sémantiques par rapport au monde de la vie et aux exigences des vivants : les auteurs et autrices de ce dossier n’hésitent pas à avancer sur ce terrain. Nous espérons que les lecteurs et lectrices pourront trouver des sources d’inspiration et de réflexion dans ces pages¹.

Références bibliographiques

- ADAM Jean-Michel, 2002, « Récit », in CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (dirs), *Dictionnaire d’analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 484-487.
- ADEME, Agence de l’Environnement et de la Maîtrise de l’Énergie, 2016, *Changer les comportements, faire évoluer les pratiques sociales vers plus de durabilité. L’apport des sciences humaines et sociales pour comprendre et agir [rapport]*, septembre 2016.
- ADEME, Agence de l’Environnement et de la Maîtrise de l’Énergie, 2022, *Le guide de la communication responsable. Nouvelle édition enrichie*, Paris, ADEME.
- AMOSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

1. *Note de la Rédaction*. Le comité éditorial de *Semen* remercie pour leur participation à l’encadrement et/ou l’évaluation de ce numéro les coordinateur.rice.s, les membres du comité scientifique ainsi que François Allard-Huver, Fabien Bonnet, Étienne Candel, Vincent Carlino, Emmanuelle Danblon, Marianne Doury, Nathalie Garric, Alice Krieg-Planque, Catherine Loneux, Eleni Mitropoulou, Sandra Nossik, Céline Paganelli, Yeny Serrano, Nolwenn Tréhondart et Albin Wagener.

- , 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.
- ANDERSON Alison, 2015, “Reflections on environmental communication and the challenges of a new research agenda”, *Environmental Communication*, 9(3), 379-383. <http://doi.org/10.1080/17524032.2015.1044063>. [consulté le 5/02/2024].
- AUBRY Laurence, PATINO-LAKATOS Gabriela Cristina & TURPIN Béatrice (dirs), 2022, *Les discours meurtriers aujourd’hui. Colloque de Cerisy*, Peter Lang.
- AUSTIN John L., [1962] 1970, *Quand dire, c’est faire* (traduit de l’anglais par Gilles Lane), Paris, Éditions du Seuil.
- BARONI Raphaël, 2007, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Éditions du Seuil.
- BERLAN Aurélien, CARBOU Guillaume & TEULIERES Laure (dirs), 2022, *Greenwashing. Manuel pour dépolluer le débat public*, Paris, Éditions du Seuil.
- BERNARD Françoise, 2018, « Les SIC et l’“anthropocène” : une rencontre épistémique contre nature ? », *Les Cahiers du numérique*, 14, 31-66. <https://www.cairn.info/revue--2018-2-page-31.htm>. [consulté le 5/02/2024].
- BONNET Valérie & GESLIN Albane, 2019, « Les mots de l’écologie, 25 ans après. Circulation des discours et des notions », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 119. <https://doi.org/10.4000/mots.24186>. [consulté le 5/02/2024].
- BOUTAUD Jean-Jacques & VERÓN Eliseo, 2007, *Sémiotique ouverte. Itinéraires sémiotiques en communication*, Paris, Hermès Lavoisier.
- BUTLER Judith, 2004, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif* (traduit de l’anglais par Charlotte Nordmann), Paris, Éditions d’Amsterdam.
- CASSIN Barbara, 2018, *Quand dire, c’est vraiment faire. Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel*, Paris, Fayard.
- CATELLANI Andrea, 2011a, « La justification et la présentation des démarches de responsabilité sociétale dans la communication *corporate* : notes d’analyse textuelle d’une nouvelle rhétorique épictétique », *Études de communication*, 37, 157-176. <https://doi.org/10.4000/edc.3204>. [consulté le 5/02/2024].
- , 2011b, “Environmentalists NGOs and the construction of the culprit: Semiotic analysis”, *Journal of Communication Management*, 15(4), 280-297. <https://doi.org/10.1108/13632541111183343>. [consulté le 5/02/2024].
- , 2023, « Les diamants de synthèse et la “joaillerie écologique” : étude de cas sémiotique sur la communication de la joaillerie et ses défis », *Actes Sémiotiques*, 129, <https://doi.org/10.25965/as.8052>. [consulté le 5/02/2024].
- CATELLANI Andrea & IHLEN Øyvind, 2022, “CSR Communication from a Rhetorical and Semiotic Perspective”, in O’CONNOR Amy (ed.), *The Routledge Handbook of Corporate Social Responsibility Communication*, Routledge, 4-45.
- CATELLANI Andrea, PASCUAL ESPUNY Céline, MALIBABO LAVU Pudens & JALENQUES VIGOUROUX Béatrice, 2019, « Les recherches en communication environnementale », *Communication* [En ligne], vol. 36/2. <https://doi.org/10.4000/communication.10559>. [consulté le 5/02/2024].
- CATELLANI Andrea & LITS Grégoire (dirs), 2024, *Transitions en tension. Controverses et tensions autour des transitions écologiques*, ISTE.

- CHAPOUTOT Johann, 2021, *Le Grand Récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, PUF.
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARBONNIER Pierre, 2019, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La Découverte.
- CLARKE Jamine, WEBSTER Robin & CORNER Adam, 2020, *Theory of Change: Creating a social mandate for climate action*, Climate Outreach. <https://climateoutreach.org/download/21473/>. [consulté le 5/02/2024].
- COMBY Jean-Baptiste, 2015, *La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public*, Paris, Raisons d'Agir.
- COX Robert, 2007, « Nature's "crisis disciplines" : Does environmental communication have an ethical duty ? », *Environmental Communication*, 1(1), 5-20. <https://doi.org/10.1080/17524030701333948>. [consulté le 5/02/2024].
- , 2015, "Scale, complexity, and communicative systems", *Environmental Communication*, 9(3), 370-378. <https://doi.org/10.1080/17524032.2015.1044064>. [consulté le 5/02/2024].
- DRYZEK John, 2022 (4ème édition), *The politics of the Earth*, Oxford University Press.
- COMFORT Suzannah & EUN PARK Young, 2018, "On the field of environmental communication: A systematic review of the peer-reviewed literature", *Environmental Communication*, 12(7), 862-875.
- FLOCH Jean-Marie, 1996, *Identités visuelles*, Paris, PUF.
- FLOTTUM Kjersti (ed.), 2017, *The role of language in the climate change debate*, New York, Routledge.
- FOUCAULT Michel, [1966] 2008, *Les mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- HAMON Yannick & PAISSA Paola (dirs.), 2023, *Discours environnementaux - Convergences et divergences*, Aracne.
- HANSEN Anders, 2011, "Communication, media and environment: Towards reconnecting research on the production, content and social implications of environmental communication", *International Communication Gazette*, 73(1-2), 7-25. <https://doi.org/10.1177/1748048510386739>. [consulté le 5/02/2024].
- JEANNERET Yves, 2010, « L'optique du *sustainable* : territoires médiatisés et savoirs visibles », *Questions de communication*, 17, 59-80. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.372>. [consulté le 5/02/2024].
- , 2014, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Éditions Non Standard.
- JULLIARD Virginie & SAEMMER Alexandra, 2022, « Un regard situé pour étudier les communautés interprétatives et émotionnelles », *Communication & langages*, vol. 212, no. 2, 2022, pp. 21-32.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2010, « La formule "développement durable" : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, 134, 5-29.
- LAMIZET Bernard, 1998, *La médiation politique*, Paris, L'Harmattan.

- LATOUR Bruno, 2015, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte.
- , 2017, *Où atterrir ? Comment s’orienter en politique*, Paris, La Découverte.
- LEON Bienvenido, NEGREDO Samuel & ERVITI María Carmen (2022), “Social Engagement with climate change : principles for effective visual representation on social media”, *Climate Policy*, <https://doi.org/10.1080/14693062.2022.2077292>. [consulté le 5/02/2024].
- LESTER Libby, 2015, “Three challenges for environmental communication research”, *Environmental Communication*, 9(3), 392-397. <https://doi.org/10.1080/17524032.2015.1044065>. [consulté le 5/02/2024].
- LIBAERT Thierry (dir.), 2016, *La communication environnementale*, Paris, CNRS Éditions.
- LIBAERT Thierry, 2020, *Des vents porteurs. Comment mobiliser (enfin) pour la planète*, Le Pommier.
- MAINGUENEAU Dominique, 2002, « Scène d’énonciation », in CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (dirs), *Dictionnaire d’analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 515-518.
- MARSHALL George, 2015, *Le Syndrome de l’autruche. Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*, trad. de l’anglais (États-Unis) par A. Prat-Giral, Arles, Actes Sud.
- PASCUAL ESPUNY Céline & CATELLANI Andrea, 2021, « Introduction. Environnement, nature et communication à l’ère de l’anthropocène », *Revue française des sciences de l’information et de la communication* [En ligne], 21. <https://doi.org/10.4000/rfsic.10012>. [consulté le 5/02/2024].
- PEZZULLO Phaedra C. & COX Robert, 2021 (6^{ème} édition), *Environmental Communication and the public Sphere*, London, Sage.
- SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël & CHAPPELLE Gauthier, 2018, *Une autre fin du monde est possible*, Paris, Éditions du Seuil.
- VAN LEEUWEN Theo, 2005, *Introducing social semiotics*, Routledge.
- VOLLERO Agostino, 2022, *Greenwashing: Foundations and Emerging Research on Corporate Sustainability and Deceptive Communication*, Emerald.
- WILKINSON Clare & PAVELLE Sophie, 2020, “Into the digital wild: Utilizing Twitter, Instagram, YouTube, and Facebook for effective science and environmental communication”, *Frontiers in Communication*, 5. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2020.575122>. [consulté le 5/02/2024].